

— Fuck !

La sonnerie *Marimba* du *Smartphone* de Fred vient de lui fracasser le crâne. Le nom de Frances Hender s'affiche à l'écran. Fred lève les yeux. Cinq heures du matin au rétro-projecteur du plafond.

— Putain, qu'est-ce qu'elle me veut encore celle-là ?

Fred décroche :

— Ouais ? T'es dingue ou quoi ? T'as vu l'heure ?

— Fred... répond Frances d'une voix pâteuse. Il est revenu gratter à ma porte...

— Qu'est-ce-que tu me chantes-là ? Qui ça, il ? T'es encore bourrée ? Recouche-toi et fous-moi la paix. On se retrouve demain sur le tournage et cette fois, t'as intérêt à assurer !

— Je te rappelle que c'est pas moi qui ai sifflé la bouteille de *Dalmore* hier soir. Y'avait plus rien dans le bar. La clim est en panne. Faisait trop chaud... TROP soif. J'en pouvais plus ! Je suis sorti boire un verre. Je t'en supplie, Fred... viens me chercher. Me laisse pas dans ce bar pourri. Je tiens plus debout... Je suis au *Faultline*, 4216, Melrose boulevard. Je t'attends !

Fred raccroche. Il balance son portable contre le mur. Frances a le don de lui foutre les boules. Pourquoi s'est-il encombré de cette pocharde, et qui plus est, une actrice de merde ? Tout le monde le sait. Elle est finie. Il lui a donné sa chance. La charité a des limites. Il ne va pas bousiller sa

LES ÉMERVEILLÉS

carrière pour elle. Les soirs de gala, c'est à peine si elle tient sur ses talons aiguilles. Elle se prend les pieds dans le tapis devant les caméras. Elle est la risée d'Hollywood... C'est foutu pour lui, aujourd'hui ! Autant se lever. Attablé dans la cuisine devant un café serré, Fred prend à voix haute une résolution :

— Cette fois, j'en ai soupiré... Je résilie son contrat et elle dégage !

Une décision hâtive qui va changer le cours de sa vie...

FRED

Frederik Whittaker venait d'une famille de banquiers suisses. Originaires de Zurich, ces protestants avaient été influencés par les courants pacifiste et communautaire du quinzième siècle. Frères anabaptistes, ils affichaient une rigueur incoercible. Le baptême ne se pratiquait qu'à l'âge adulte après une profession de foi. Seuls les coreligionnaires pouvaient se marier. Ils prônaient la soumission inconditionnelle aux autorités religieuses, le refus du port d'armes. Leur principe de vie excluait toute mondanité. L'inobservation des règles conduisait à l'excommunication. L'exclusion de la communauté était impensable. Strictement isolés, les adeptes de la secte subissaient de puissants lavages de cerveau, ce passage obligatoire sévissait en toute légalité depuis leur plus jeune âge. Au fil des siècles, ces croyances communautaires eurent des conséquences sur le mode de vie des familles. Le principe de *non-mondanité* contraignit les *Frères* à vivre dans des fermes perdues. On y cultivait la terre aussi bien que le secret. Au sein des groupes familiaux, ceux qui étaient parvenus à un niveau de vie élevé, eurent vite envie de se confronter à un monde plus contemporain. Les exigences professionnelles nécessitaient de fréquents contacts avec des gens de confessions différentes. Leur *savoir bien faire* allait de pair avec leur *bien faire savoir*. Opiniâtres au travail, ils en tiraient largement profit, mais

LES ÉMERVEILLÉS

quoi faire de cet argent ? Les plus progressistes, les plus érudits et les mieux éduqués prêtèrent sur gage aux Luthériens, avant de s'ouvrir aux autres communautés. Ils investirent leurs profits en mutations immobilières dans les villages limitrophes, puis dans les grandes villes. Les plus téméraires s'intéressèrent à l'étranger. Les liens entre religion et argent n'étaient pas manifestes, mais nul ne pouvait ou ne voulait le nier. Ainsi naquirent les grandes banques d'affaires qui concurrencèrent les plus hautes instances financières, notamment israélites. Chacun y trouvait son compte !

Les parents de Frederik étaient issus de cette aristocratie fondée sur la méritocratie et la réussite sociale. Ils s'étaient distingués très tôt des serviteurs agricoles fidèles à leurs principes, même s'ils restaient en marge.

Pour autant, Frederik n'était pas heureux. Il ne sortait guère. En dehors de la famille, son seul entourage résidait au Temple, lors de veillées passées à lire la *Bible*. Il lui fallait filer doux ! La discipline était une valeur sociologique exemplaire. Chacun se devait de rester fidèle à la rigueur sacrée. Ceci perdura par-delà les migrations successives en Amérique du Nord. Malgré les apparences, rien n'avait évolué depuis que le fondateur Jakob Hutter avait été torturé, puis brûlé comme hérétique à Nikolsburg en Moravie, en 1536.

De sa vie d'avant ? Frederik n'avait pas grand-chose en à en dire, tant elle avait été austère. Pas de téléphone. Pas de musique. Pas d'image ! Que dire de l'avènement d'Internet ? Le Diable personnifié ! Travail et repas ponctuaient la monotonie mortelle. Seule distraction, la lecture de l'Ancien Testament dans les livres apocryphes. Frederik fut le premier à muter dans sa communauté. Apparemment frêle, il s'était forgé une force de caractère redoutable. Il critiqua

LES ÉMERVEILLÉS

très tôt les entraves religieuses lourdement imposées par ses parents. Loin de lui l'engagement dogmatique intolérant. Son Pasteur s'en aperçut très vite et le signala à ses supérieurs. Durant sa jeunesse, Frederik en assumait les conséquences. Il fut victime de sévices et de mises à l'écart. Plus sa communauté le rejetait, plus il s'endurcissait en restant droit dans ses bottes. Il ne démordait pas de ses convictions libérales et rêvait de s'émanciper. Que pouvait faire cependant un enfant au milieu de tels fanatiques ? Ses parents lui promettaient la damnation éternelle. Frederik n'avait pas l'âme d'un combattant. Pour autant, il ne se voyait pas en martyr et ne croyait pas davantage aux balivernes du Pasteur. Pour lui, pas de Paradis en récompense de l'abnégation.

Pas le choix ! Il se conduisit en bon petit soldat, tout du moins en apparence. À l'adolescence, il se révéla brillant dans les études, surtout en mathématiques. Ses parents le virent d'un très bon œil. La continuité dans la banque, tout était là ! Ils lui desserrèrent la vis. Malgré une scolarité hors norme passée en vase clos, Frederik conservait l'ambition de conquérir le monde. Il trafiqua son ordinateur et réussit à le débrider. Il avait trouvé la parade. Il s'imaginait membre d'une armée secrète de libération. En prenant de l'âge, Frederik entra en résistance contre ses propres parents, il se mit à les détester. Il le savait par tous les neurones de son cerveau, le ressentait par tous les pores de sa peau : s'il restait, il dépérirait. Il venait de découvrir que l'enfer, ce n'était pas forcément les autres. Dans cette communauté, il étouffait, et ne voyait pas quel rôle il pourrait jouer. Il voulait se faire un nom, prendre son avenir en main, devenir maître de sa vie et qu'on se souvienne de lui ! Ce combat intérieur s'amplifia avec le temps. Seul l'espoir d'un monde nouveau le faisait tenir.